



1

Ma cité, mes oignons

Dix ans plus tard

Un vent léger soufflait sur la cité de Rive-de-Valse, faisant danser les feuilles mortes dans les rues désertes. Ce n'était pas encore l'aube. Tous les animaux dormaient, sauf les hiboux et les chouettes des Postes et Transports, qui travaillaient la nuit. Une hulotte arrivait justement de l'Université, un rouleau de papier scellé dans la patte. Elle survola la Valse, rassa le sommet du beffroi, puis amorça sa descente vers la Butte-aux-Renards. Elle vira légèrement sur un courant ascendant, sursauta et faillit percuter une cheminée.

Stupide piaf maladroit, grommela la cape du Renard Masqué.

—Tais-toi, on va se faire repérer, répliqua Éloïse de Teauperché entre ses dents.

Elle s'était laissée glisser jusqu'à la gouttière en réalisant que l'oiseau l'avait vue. La chouette fit demi-tour pour repasser au-dessus d'elle et l'enfant bondit par-dessus

la rue jusqu'au bâtiment d'en face, se suspendit à sa gouttière, sauta sur l'appui d'une fenêtre et s'y blottit. La lune découpa l'ombre de la postière sur les pavés de la rue en contrebas. Elle attendit que la silhouette eût disparu pour reprendre de la hauteur et la chercher du regard.

– Elle va à l'Arène, souffla-t-elle.

La Butte-aux-Renards était plongée dans la pénombre, mais au dernier étage de son bâtiment principal une lumière brillait à une fenêtre.

Ta belle-mère se lève très tôt, ou bien se couche très tard ?

– Aucune idée. Il faut qu'on rentre avant que...

Un bruit fit sursauter le Renard Masqué. Ses oreilles pivotèrent sur son crâne. Des voix, dans une cour d'immeuble tout proche... Quelqu'un qui gémissait et suppliait... Des bruits de coups... Éloïse sourit, dévoilant ses petits crocs pointus. En trois bonds, elle se retrouva au-dessus du lieu de l'agression. Quatre blaireaux entouraient une ourse avachie qu'ils rouaient de coups de pied sur les pavés sales. La fillette se laissa tomber dans le vide. Tandis qu'elle chutait, elle pivota et crocheta un balcon d'où elle se balança sur un rebord de fenêtre. Un salto, et elle atterrissait sur ses pattes arrière, au milieu des blaireaux qui poussèrent des cris de surprise.

– Alors, on est trop couards pour régler ses conflits en contestation comme des animaux civilisés ?

– Maman, papa, arrêtez! cria un jeune blaireau au

pelage tirant sur le roux, qui accourait par une entrée d'immeuble. Laissez-la tranquille!

– Toi, tu ne perds rien pour attendre, gronda une grande blairelle qui devait être sa mère. Rentre à la maison! Et toi, fiche le camp, gamin, ajouta-t-elle à l'intention d'Éloïse. C'pas tes oignons!

Le Renard Masqué lui sourit d'un air carnassier.

– *Si ça se passe dans ma cité, alors ce sont mes oignons.*

Elle fit un pas, saisit la blairelle à la cuisse et la renversa sur le dos. Les trois autres sortirent de leur torpeur et se précipitèrent pour s'emparer d'elle, mais il lui suffit de rouler sur le côté pour leur échapper. Le jeune fils en profita pour courir relever l'ourse, en lui parlant bas d'un ton cajoleur.

– Courez! leur cria Éloïse avant d'esquiver une patte griffue qui passa tout près de son visage.

Ses quatre assaillants étaient lourds, lents et maladroits, cependant. Elle en bouscula un, l'envoyant percuter son voisin en tombant, et rentra son genou dans l'estomac du dernier individu encore debout. Lequel poussa un couinement qui s'étrangla lorsque le poing d'Éloïse lui percuta la gorge. La tête renversée en arrière, il était dans la position parfaite et elle le mordit, goutta son sang sur sa langue...

– Papa! Non! hurla le jeune blaireau en se jetant sur le Renard Masqué pour l'arracher à sa victime.

Éloïse s'ébroua, confuse... L'adulte tremblait et couinait sur les pavés, mais il était vivant: elle avait arrêté de le

mordre juste à temps pour ne pas l'égorger. La respiration sifflante, elle se dégagea de la poigne du plus jeune, qui se précipita sur ses parents avec empressement.

–Voilà ce que ton comportement attire chez nous, glapit sa mère qui peinait à se redresser. Des brutes et des pervers...! On t'avait interdit de revoir cette ourse!

Oh! songea Éloïse, la lumière se faisant dans son esprit. Oh, beurk! Quelle horreur! Un blaireau avec une ourse?

Vermine, souffla la cape, et soudain la fillette montrait les dents sans le vouloir. Les blaireaux se serrèrent les uns contre les autres, y compris le jeune fils dont elle venait pourtant de sauver l'amoureuse. La colère lui monta aux oreilles comme une fièvre.

Cet ingrat mériterait que...

... je l'égorge avec les dents, que je pendre ses restes sanguinolents en place publique et que...

– Je t'ai dit d'arrêter, grommela-t-elle en agrippant la broche.

Mais sa patte tremblait et sa vision se noyait de bleu : la cape tentait, à nouveau, de prendre le dessus sur sa volonté. Éloïse se détourna, traversa le hall d'immeuble pour ressortir côté rue et détala à l'aveugle dans la nuit.

Tu ne pourras pas m'échapper en courant, fillette...

Moi, non, mais ce blaireau, oui.

Une vague de colère lui chauffa les tempes – ce n'était pas la sienne. Elle tâtonna sa gorge, tira sur la broche sans qu'elle s'ouvre.

– Bisque...!

Passant à quatre pattes, elle accéléra. Il fallait qu'elle se calme. Qu'elle s'éloigne des autres animaux, puis qu'elle se concentre. Elle n'était pas l'Écorcheur. Elle n'était pas un monstre. Elle était elle-même. *Je suis Éloïse de Teau-perché*, songea-t-elle en s'efforçant de se sentir déterminée. *Je déteste les leçons de grammaire et les multiplications. J'adore la lutte et les roulés à la cannelle. Pauline et Nicolas de Hurlebois sont mes amis. Ambroise de Teauperché est ma sœur. La duchesse Garance de Teauperché...* Songer à sa mère lui serra le cœur si fort qu'elle en eut la nausée. Le sang lui battait aux tempes, ses cuisses brûlaient à force de courir. «Garance de Teauperché croyait en vous», dit le souvenir de sa mère dans sa tête. Mais Garance était morte depuis une semaine qui était passée à la fois comme une seconde et comme un mois, une année, des dizaines d'années, et Éloïse savait, elle avait la certitude que son cœur allait rester brisé, que penser à sa mère la ferait toujours autant souffrir, même si elle vivait jusqu'à l'âge de cent ans et que...

La broche s'ouvrit d'un coup et la cape s'allongea sur son dos tandis que le masque glissait sur son museau, lui barrant la vue. Emportée par son élan, Éloïse pénétra à l'aveugle dans une cour d'immeuble, grimpa une pente douce et se retrouva... perchée dans les branches d'un arbre!

– Pourquoi il faut toujours que tu me fasses faire n'importe quoi? grogna-t-elle, la respiration sifflante.